



## LE VIDE - ESSAI DE CIRQUE

Fragan Gehlker, Alexis Auffray, Maroussia Diaz Verbèke  
CIRQUE



© Perrine Cado - Kobas Laksa - Alan Guichaoua

## DOSSIER DE PRESSE

anna@levide.fr  
+33 (0)6 03 87 18 83

**L'ASSOCIATION DU VIDE**  
septembre 2019

# LE VIDE - ESSAI DE CIRQUE

Fragan Gehlker, Alexis Auffray, Maroussia Diaz Verbèke

un spectacle écrit par

**Fragan Gehlker**, acrobate à la corde

**Alexis Auffray**, création musicale et régie de piste  
et **Maroussia Diaz Verbèke**, à la dramaturgie

sur une idée originale de **Fragan Gehlker**

créations lumières **Clément Bonnin**

costumes **Léa Gadbois-Lamer**

régie générale **Adrien Maheux**

bureaologie **Anna Tauber**

communication **Nejma Souhayara**

**remerciements à nos collaborateurs artistiques  
et techniques** Aourell Krausse, Bruno Dizien, Arpád  
Schilling, Lawrence Williams, Jörn, Xavier, Dom,  
Marco.

**diffusion: L'Association du Vide**

Anna Tauber / anna@levide.fr

00 33 (0)6 03 87 18 83

**coproductions** La Verrerie, Pôle National des Arts  
du Cirque Languedoc-Roussillon, Alès ; Maison  
des Arts du Clown et du Cirque, La Cascade, Pôle  
National des Arts du Cirque, Bourg-Saint-Andéol ;  
Le Cirque Jules Verne, Pôle National des Arts du  
Cirque Picardie, Amiens ; Le Centre National des  
Arts du Cirque (CNAC), Châlons-en-Champagne.  
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre  
National.

## VIDÉO ET LIENS

bandes-annonces :

[https://www.youtube.com/watch?v=\\_1B5\\_LXR34Q](https://www.youtube.com/watch?v=_1B5_LXR34Q)

<https://www.youtube.com/watch?v=BJSH5tWzpVo>

site internet : [www.levide.fr](http://www.levide.fr)

page Facebook : [@levidefragangehlkeralexisauffray](https://www.facebook.com/levidefragangehlkeralexisauffray)

## DERNIERES DATES!

**MADRID, ESPAGNE, Teatro  
Circo Price**

4 au 6 octobre 2019

Le 4 et Le 5 à 20h30

Le 6 à 19h

**SAINT-DENIS, ILE-DE-FRANCE,  
Académie Fratellini**

10 au 15 novembre 2019

Le 10 à 17h

Le 14 et le 15 à 19h30

Le 15 novembre:

dernière mondiale, la soirée se  
prolongera avec deux concerts  
(La Volte et Deadwood) et d'autres  
surprises pour fêter cette grande  
dernière et la nuit du cirque.

durée variable, 60 à 90 minutes  
tout public



# **IL N'Y AURA PAS VRAIMENT**

de paroles (l'acrobate articule mal).

d'orchestre (le musicien est seul, et débordé).

d'animaux (ils ont été mangés).

de costumes (mais pas non plus de nudité).

de décors (le théâtre est donc nu, pardon).

Il n'y aura pas vraiment de texte de présentation qui vous promette un spectacle «poétique, drôle et profond».

Ou «onirique, décalé et émouvant.». Et encore moins «porté par la grâce» ou «qui arrête le temps».

Tant d'autres textes vous ont promis la même chose, comment pourriez-vous croire celui-ci ?

Il n'y a pas non plus de fausse humilité :

il faut que vous veniez. Certes, il n'y a que quelques cordes, deux types et des magnétophones, mais on pense que ça vaut le coup.

# LE SPECTACLE

## AUTOUR ET AVEC LE MYTHE DE SISYPHE D'ALBERT CAMUS

Le cirque n'est-il pas le royaume de l'absurde ? N'est-il pas le lieu où l'on vient voir un homme qui prend cette liberté de faire un acte volontairement absurde, en y consacrant toute sa vie ? Il prend le risque de mourir : pour rien, comme on prend le risque de vivre : pour rien. La montagne ici est poussée à son extrême, une pure verticale : une corde lisse. Il n'y a qu'une chose à faire : monter. Il n'y a qu'une chose à faire : descendre. Et peut-être au milieu de tout ça, se demander pourquoi. Et peut-être au milieu de tout ça, savoir qu'on ne sait pas pourquoi.

« À partir du moment où elle est reconnue, l'absurdité est une passion, la plus déchirante de toutes. Mais savoir si l'on peut vivre avec ses passions, savoir si l'on peut accepter leur loi profonde qui est de brûler le cœur que dans le même temps elles exaltent, voilà toute la question. »\*

C'est un homme qui voit sa vie comme une transition, comme une expérience où tout mérite d'être éprouvé. Rien ne peut être contourné. Alors peut-être que rien n'est important, car au-delà de la tentation de la mort, il y a le désir de rester pour voir, pour tout voir, pour tout essayer. « L'homme absurde ne peut que tout épuiser et s'épuiser. L'absurde est sa tension la plus extrême, celle qu'il maintient constamment d'un effort solitaire, car il sait que dans cette conscience et dans cette révolte au jour le jour, il témoigne de sa seule vérité qui est le défi. »\*



# LE SPECTACLE (SUITE 1)

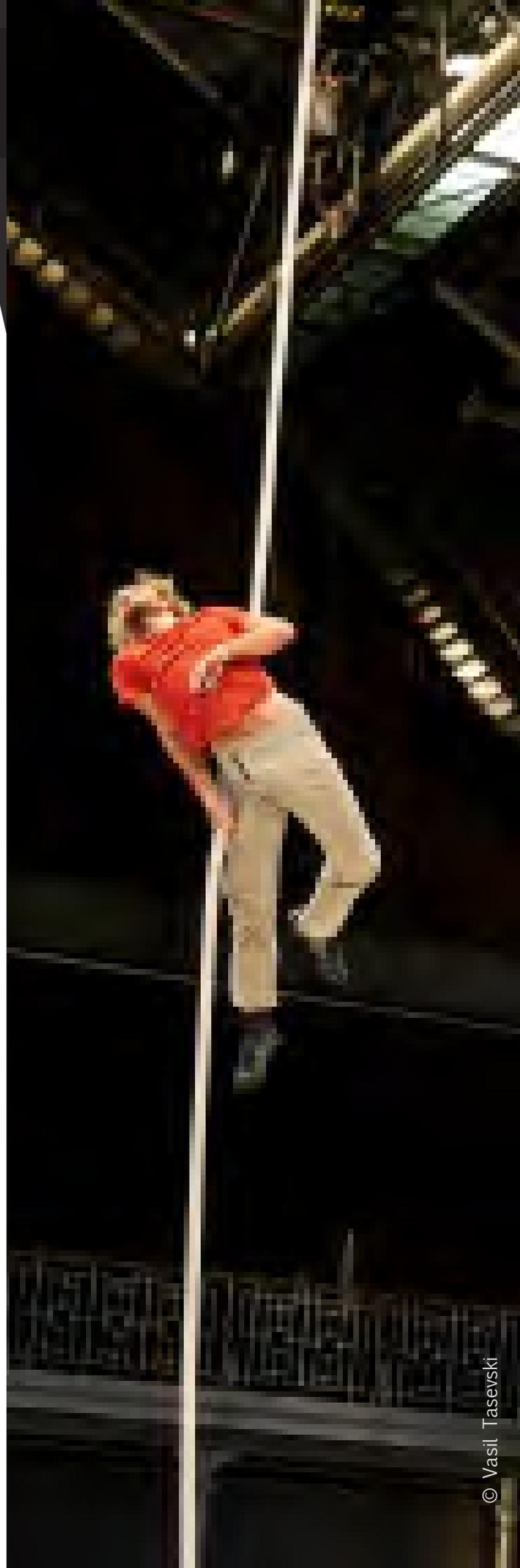
Dans notre travail, rien n'est joué, tout est vécu. Nous pourrions parler de performance, puisqu'il n'est pas question ici de jeu théâtral, et s'il peut être encore question de cirque, c'est dans sa simplicité la plus élémentaire. « La lutte elle-même vers les sommet suffit à remplir un coeur d'homme. »\*

Le parallèle avec le mythe de Sisyphe, qui puni par les dieux, doit continuellement escalader une montagne en portant une pierre, cette pierre condamnée à tomber, à rouler jusqu'en bas et Sisyphe condamné à recommencer et ce, pour l'éternité, est apparu évident. Explorer les limites, les comprendre et les repousser pour simplifier, pour épurer, pour comprendre.

\*Le Mythe de Sisyphe, Albert Camus Editions Gallimard, 1942

## IL Y A LE CIRCASSIEN

C'est quelqu'un qui va au bout, pour voir. C'est quelqu'un qui ne fait que monter et descendre. C'est quelqu'un qui s'accroche à ce qui tombera. C'est quelqu'un qui n'en sait rien. C'est presque aussi simple que ça. C'est quelqu'un qui veut en finir, et qui ne s'arrêtera pas. C'est quelqu'un qui persévère naïvement. C'est quelqu'un qui se casse la gueule. C'est quelqu'un, comme d'habitude. C'est quelqu'un qui cherche le vertige, mais le vertige recule. C'est quelqu'un qui se met dans le vide et qui laisse ses pieds pendre. C'est quelqu'un qui constate l'ironie du cirque, et celle peut-être plus forte de la vie...



# LE SPECTACLE (SUITE 2)

## IL Y A L'AUTRE

Il fait vivre l'histoire,  
il rattrape l'histoire,  
il explique que c'est l'histoire de tout le monde  
il marche grâce à ses deux pieds,  
et utilise les objets de tout le monde  
un interrupteur  
un couteau  
un radiocassette,  
et un violon.

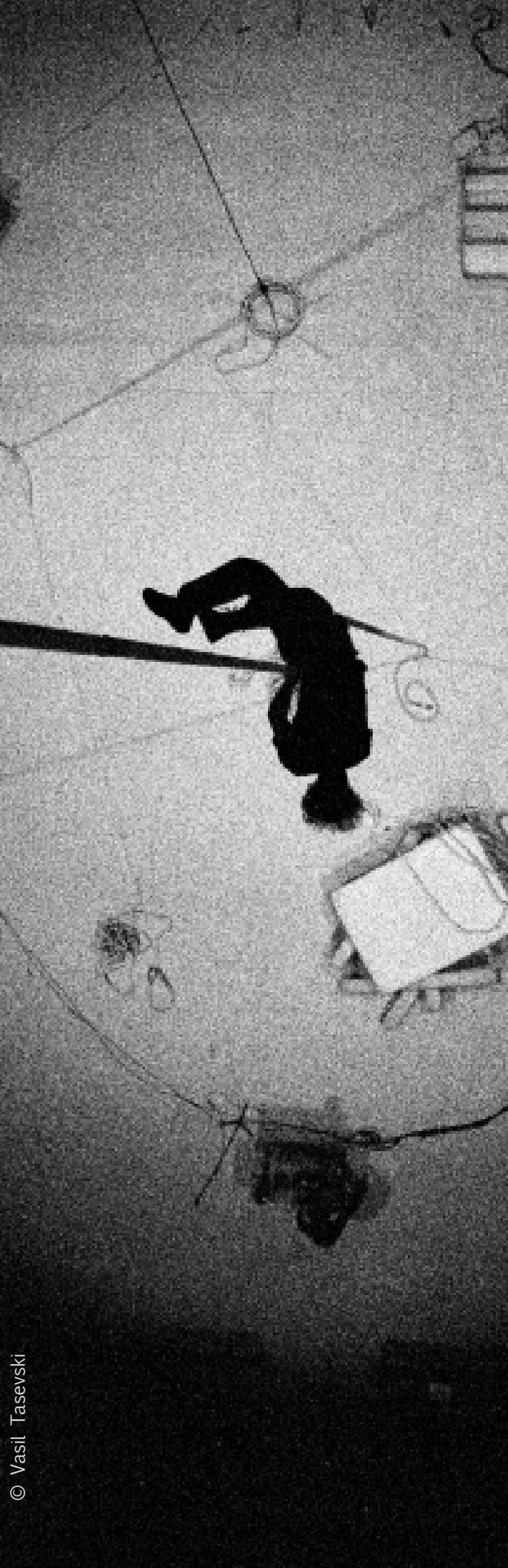
## ET IL Y A UN LIEU

Le lieu est important. Il est différent à chaque fois. Il fait partie de ce qui est donné à voir, il est une caisse de résonance, avec en plus du sol, en plus du plateau, la dimension verticale, l'évolution dans le volume.

Alors il est important que le lieu soit présent au spectateur. Présent à son regard, à son oreille.

Le plateau sera nu. Il n'y aura pas de dégagement, pas de coulisse. Il y aura une entrée et une sortie. Elle sera la même pour tout le monde, les spectateurs entreront par l'entrée de service. D'ailleurs, parfois, nous ne jouerons pas dans un théâtre. Nous jouerons dans un port, ou dans une usine. D'emblée il n'y aura pas d'entrée «pour les spectateurs».

Le spectateur ne regardera pas en face, il n'y aura pas d'en-face. Il y aura «autour», «en haut», et «quelque part».



# LE SPECTACLE (FIN)

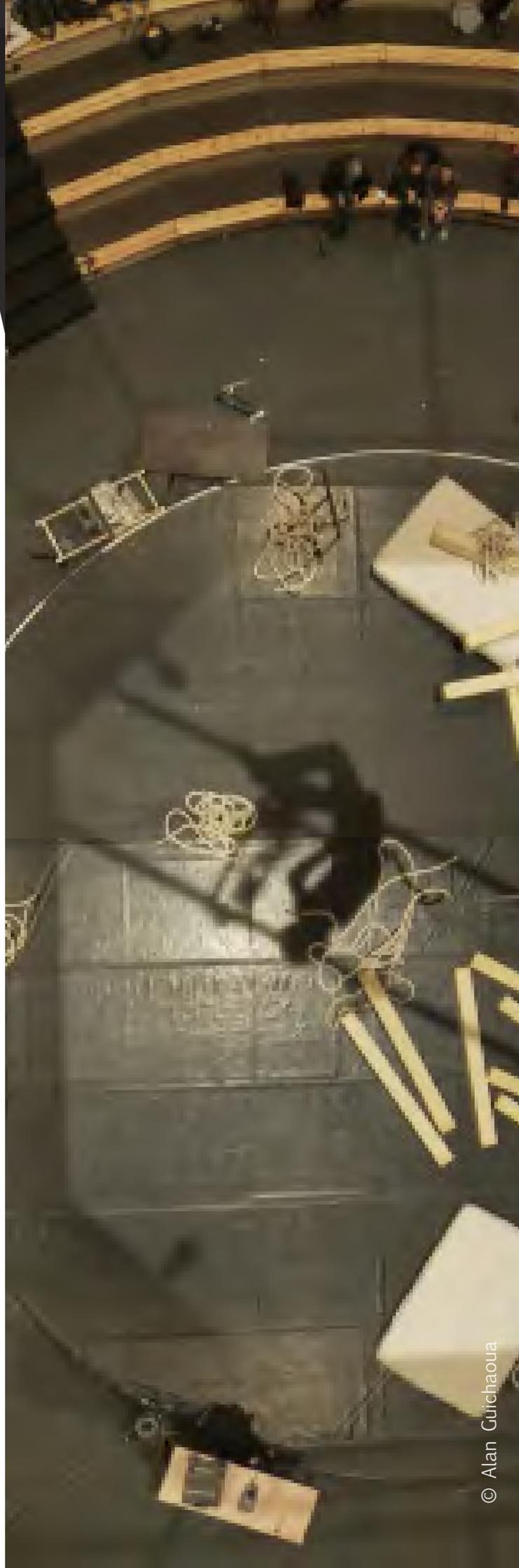
Le projet du Vide était au départ une forme qui devait pouvoir être transformée à chaque fois qu'elle changeait de lieu. Chaque spectacle s'appelait *Le Vide - essai #1, 2, 3* etc.

Depuis la saison 2013-2014 et l'essai #6 présenté à l'académie Fratellini, le projet se transforme pour devenir *Le Vide - essai de cirque*. Nous sommes arrivés en effet à une forme qui atteint les limites de cette possibilité de renouvellement permanent, de par son écriture de plateau.

*Le Vide - essai de cirque* gardera une forte dimension d'adaptation au lieu, mais tend vers une stabilisation de l'écriture dramaturgique.

Dès le début du Vide, nous avons tenu à ce que le lieu de représentation soit présent au regard du spectateur, pour garder ce lien au réel. Nous tenons à ne pas jouer dans un non-lieu. Nous jouons sans pendrillon, à nu, avec un lieu éclairé dans tous ses recoins, public compris. L'architecture d'un théâtre, d'un cirque, ou de tout autre lieu, c'est souvent quelque chose de fascinant, que la technique de théâtre s'emploie à masquer pour concentrer l'attention sur la scène.

Nous avons décidé de prendre le contrepied, en profitant également de l'exploitation de l'espace aérien pour que le public puisse découvrir le lieu en entier.



# L'ARTISTARIUM

## LE VIDE - ESSAI DE CIRQUE

*Le Vide* naît à Châlons-en-Champagne, en 2009, dans le quotidien de Fragan à mesure qu'il s'entraîne au Centre National des Arts du Cirque, sur une discipline à la simplicité radicale : une corde suspendue. Ce projet cherche à montrer l'absurdité de ce labeur et la manière de s'en libérer, faisant écho à la lecture du livre d'Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*. Le projet grandit quand vient s'ajouter Alexis, à la fois régisseur, sondier et violoniste, qui tombe dans *Le Vide* en 2011. Ensemble, ils font *Le Vide* sous formes « d'essais » numérotés, dans différents lieux. A chaque lieu, un nouvel essai.

En 2012, à partir de l'essai #4, Maroussia est appelée par *Le Vide* pour l'aider à travailler sur l'écriture du spectacle. Depuis son 6ème essai, l'écriture s'est achevée. *Le Vide* s'est acheté des patins à roulettes, s'est allongé dans le temps, et s'appelle désormais *Le Vide - essai de cirque*. Depuis, il s'installe dans différents lieux, cherchant à jouer avec les spécificités de chacun. Dans cette tournée, le fait de monter et remonter le spectacle encore et encore fait résonner le propos même du spectacle.

## FRAGAN GEHLKER - CORDE LISSE

Très jeune, Fragan participe aux spectacles de ses parents et travaille avec son père au sein des compagnies avec lesquelles ce dernier évolue : les Oiseaux Fous, le Cirque Bidon et Cahin-Caha. Il entre ensuite à l'ENACR à Rosny-sous-Bois où il vit ses premières années sédentaires, puis au CNAC à Châlons en Champagne. Il participe au spectacle de sortie de

la 21e promotion du CNAC, *Urban Rabbits* mis en scène par Árpád Schilling, une rencontre importante qui se poursuit lorsqu'il participe à la création française d'Árpád Schilling *Noéplanète* présentée au Théâtre National de Chaillot en octobre 2012 et à sa création hongroise *The Party* en 2014. Il a également été interprète dans le spectacle *Augures*, chorégraphié par Emmanuelle Huynh et a participé à différents projets de Porte 27, un collectif de cirque. En parallèle, il crée *Le Vide* (né dans son quotidien au Cnac et développé depuis sa sortie) dont la forme actuellement en tournée a été coécrite avec Alexis Auffray et Maroussia Diaz Verbèke.

## ALEXIS AUFFRAY - VIOLON, SON

Alexis a grandi avec un violon dans les mains. La pratique de cet instrument l'a baigné longtemps dans la musique classique. C'est une empreinte qu'il a gardé à travers tout le reste de son parcours musical. Aujourd'hui, avant d'être musicien, il est sondier. C'est-à-dire qu'un instrument qui est un outil pour produire de la musique, produit également du son. Il s'est d'abord formé au son via le BTS Audiovisuel des Arènes de Toulouse, puis a poursuivi son parcours à l'ENSATT pour s'orienter vers le spectacle vivant. Il a rencontré le cirque, et Fragan, en travaillant avec Árpád Schilling sur la création du spectacle de sortie de la 21e promotion du CNAC, *Urban Rabbits*. Ils se sont ensuite retrouvés en 2012 sur *Noéplanète*.

Alexis travaille également régulièrement avec la compagnie des Endimanchés/Alexis Forestier et Porte 27.

## MAROUSSIA DIAZ VERBÈKE - CIRCASSIENNE, DRAMATURGE

Elle fait son premier spectacle sans s'en apercevoir dans le plus petit chapiteau du monde. Après un moment scientifique scolaire, ou l'inverse, elle entre à l'École Nationale de Cirque de Rosny-Sous-Bois puis au Centre National des Arts du Cirque où elle travaille la corde volante et le fil souple. (...). Presque sortie de l'école, elle co-fonde le collectif Ivan Mosjoukine, avec qui elle crée le spectacle *De nos jours [Notes On The Circus]* en octobre 2011 avec passion. A partir de 2013, elle travaille avec Fragan Gehlker et Alexis Auffray sur l'écriture du spectacle *Le Vide*. En parallèle, elle organise des rencontres-conférences autour de la dramaturgie du cirque au 104 dans le cadre des représentations de *De nos jours [Notes On The Circus]*. En 2014, elle entame différents temps de travail; les uns autour d'une forme seule de cirque, et les autres autour d'un collectif aidé par les nouvelles méthodes de gouvernance collective. Elle fonde Le Troisième Cirque

et y développe un projet de création solo, *Circus Remix*.

## L'ASSOCIATION DU VIDE - PRODUCTRICE DU VIDE

Elle a vu le jour en février 2015, avec pour mission de diffuser le spectacle *Le Vide – essai de cirque*. Or un spectacle forme une petite société en tant que telle, avec des relations humaines fortes et des questionnements sur la vision artistique, les façons de travailler ensemble et de se projeter dans l'avenir, de créer du lien avec un territoire et d'autres gens à l'extérieur. L'Association du Vide permet de penser toutes ces questions et de les expérimenter dans des situations de la vie réelle. Réunis initialement autour de Fragan Gehlker, les membres qui la composent sont à géométrie variable, selon les projets, selon les moments, selon les envies. Si la façon de se définir reste en mouvement, instable et vivante, le noyau affirmé de ce collectif hétéroclite est bien le Cirque !



## CENT REPONSES AUX QUESTIONS

*Ces questions proviennent d'une archive de 1963: l'interview de jeunes artistes à l'école de cirque d'Annie Fratellini, ouverte peu auparavant. Le journaliste s'intéresse à cette expérience, alors inédite, d'une école de cirque (!) où pour la première fois se côtoient enfants de familles de cirque et étudiants venus d'autres horizons. Dans le spectacle, nous avons utilisé certaines questions de ce journaliste en coupant les réponses des élèves interviewés. Ici, Fragan y répond.*

### **VOUS PENSEZ QU'IL VOUS FAUT ENCORE COMBIEN DE TEMPS ?**

Je rêvais, comme bien souvent dans la tradition circassienne, de jouer ce numéro tout au long de ma vie d'artiste, en le modifiant au gré de mes envies artistiques et capacités physiques. Un récent conflit au sein de notre équipe nous a conduits à décider d'arrêter de jouer ce spectacle à la fin de l'année 2019.

### **CE NUMÉRO DE CORDE LISSE, ÇA FAIT COMBIEN D'ANNÉES QUE VOUS LE PRÉSENTEZ ?**

La forme du Vide qui est actuellement présentée au public est née en 2013. Mais le spectacle a été créé dès 2011. Il y a eu tout un tas d'étapes, c'est pour ça qu'on parle d'essais. A l'époque, il s'appelait *Le Vide - essai # 1*, puis *Le Vide - essai # 2*, ainsi de suite. A chaque fois qu'on travaillait dans un lieu on numérotait l'essai, on changeait complètement l'écriture et ça jusqu'à l'essai # 6.

### **IL EST PRÊT MAINTENANT ?**

Entre 2011 et 2013, on faisait deux essais par an et en octobre 2013, l'essai # 6 nous a semblé être le plus abouti. On n'arrivait plus à changer l'écriture du spectacle sans avoir le sentiment de 'perdre' plus qu'on ne gagnait; ce n'était pas le projet initial mais on aimait cette forme et on avait envie de continuer à la présenter. On a gardé la notion d'essai dans le titre *Le Vide - essai de cirque* car il y a toujours une partie de l'écriture qui s'adapte au lieu mais il y a une base d'écriture très stable. Le lieu fait partie du spectacle, il est comme un troisième personnage, et puisqu'il change, il impose des ajustements à chaque fois.

### **VOUS ÊTES D'UNE FAMILLE DE CIRQUE VOUS ? EN SOMME, VOUS AVEZ TOUJOURS VÉCU LÀ DEDANS ?**

Oui, en quelque sorte. Je ne suis pas tout à fait d'une « famille de cirque » telle qu'on peut l'entendre traditionnellement. Ma mère était danseuse. Mon père était danseur et mime puis il s'est mis au cirque. Il faisait aussi de la corde dans des compagnies de cirque et je l'ai suivi en tournée en commençant moi-même la corde très jeune. Je me suis pendu pour la première fois à une corde à l'âge de 6 ans, mais enfant, j'en faisais peu, juste pour « rigoler » et à partir de 13 ans je m'y suis « accroché » et je n'ai jamais trop lâché depuis. Mon père est de la première génération du cirque dit contemporain. Moi, je fais partie de la génération qui n'a plus à se battre pour la reconnaissance du cirque en tant qu'art, la génération d'avant a fait ce travail. J'ai l'impression aujourd'hui de me battre plutôt pour revenir à une certaine essentialité du cirque car ces 20-30 dernières années le cirque a beaucoup emprunté au théâtre et à la danse et s'est un peu perdu dans sa spécificité.

### **MAIS VOUS AVEZ ÉTÉ À L'ÉCOLE QUAND MÊME ?**

Très peu. Enfant, je faisais l'école « à la maison » ou plutôt « dans le camion ... ». J'ai tout arrêté à 14 ans pour me consacrer entièrement au cirque. Puis, je suis entré à l'école de cirque de Rosny-sous-bois à dix-sept ans où j'ai passé un BAC professionnel, puis au CNAC (le centre national des arts du cirque) à Châlons-en-Champagne. J'ai donc un équivalent bac+2.

### **MAIS EN DEHORS DE ÇA, QU'EST CE QUE VOUS FAITES ?**

Je ne m'entraîne presque jamais sur la corde, à côté je fais de l'escalade, et d'autres pratiques sportives. Je suis par ailleurs entrain de finir un spectacle, *Dans ton cirque*, que j'écris avec Viivi Roiha et Anna Tauber avec qui je poursuis mes interrogations sur le sens de faire du cirque.

### **VOUS N'AVEZ JAMAIS ENVISAGÉ DE FAIRE UN AUTRE MÉTIER QUE CELUI DU CIRQUE ?**

Enfant je voulais être acrobate à cheval, puis travailler dans la technique du cirque, monteur de chapiteau, mécanicien, technicien... Aujourd'hui, je commence à donner des cours dans les écoles de cirque, bref je ne pense donc pas avoir déjà envisagé sérieusement de

# LE COIN PRESSE (SUITE)

Mais quand je pense au futur, je me dis que j'aimerais bien changer de métier un jour, pour garder mon amour du cirque frais et parce qu'il me semble que plein de choses méritent d'être faites dans la vie !

**CE MÉTIER, TOUT DE MÊME, C'EST UN MÉTIER DANGEREUX ?  
BAH QUAND MÊME, VOUS SERIEZ STÉNODACTYLO,  
ÇA NE PRÉSENTERAIT PAS TELLEMENT DE DANGER ?**

Le danger est réel oui.

D'ailleurs, c'est un spectacle qui traite du réel, pour moi le cirque puise sa force dans son rapport à la réalité véhiculé principalement par la réalité des risques vitaux qui sont pris. Dans *Le Vide*, le public est à vue, il est éclairé en plein feu, lui aussi vit le spectacle dans un rapport à la réalité rare au spectacle. On a voulu épurer, parler de la vérité du cirque.

**ET AVANT CE NUMÉRO QU'EST CE QUE VOUS FAISIEZ ?**

J'ai été interprète dans d'autres projets en parallèle de l'écriture du *Vide* : sur le spectacle de sortie de la 21e promotion du CNAC, *Urban Rabbits* mis en scène par Árpád Schilling, puis sur la création française d'Árpád Schilling *Noéplanète* présentée au Théâtre National de Chaillot en octobre 2012 et dans sa création hongroise *The Party* en 2014. J'ai également joué dans le spectacle *Augures*, chorégraphié par Emmanuelle Huynh et participé à différents projets de Porte 27, un collectif de cirque.

**C'EST LE PREMIER NUMÉRO QUE VOUS MONTEZ ?**

Oui.

**SI J'AI BIEN COMPRIS : PRÉPARER UN NUMÉRO, C'EST ASSEZ LONG ?**

Oui, créer des spectacles de cirque demande du temps, mais ils peuvent vivre longtemps aussi. *Le Vide* va tourner jusqu'au 15 novembre 2019.

Il a une longévité rare. Aujourd'hui le monde artistique est soumis à une forte pression de création dont on peut déplorer les effets. Pour avoir des soutiens financiers, il y a une incitation à la création et cela amène très souvent à produire des spectacles de moins bonne qualité faute de temps.

**POURQUOI VOUS AVEZ CHOISI CE GENRE DE NUMÉRO ?**

Parce que je pense qu'un artiste ne peut parler que de ce qu'il connaît et je ne connaissais rien de mieux que la corde. Parce qu'à force de me poser des questions sur ma relation à la corde j'avais besoin d'y travailler pour pouvoir y répondre. Il y avait aussi la notion de « vide » comme intuition du seul espace d'où on peut créer quelque chose. Comment en passant par le « vide » on peut faire quelque chose, quelque chose d'extra-ordinaire. Il y a la quête d'un sens sur le pourquoi de faire de la corde. Faire le vide pour pouvoir décider de continuer ou pas cette pratique.

**POURQUOI? POURQUOI? POURQUOI? POURQUOI?**

Parce que la vie est incompréhensible. Parce que le monde est insensé. Parce que le cirque c'est absurde, ça fait mal au corps, on en meurt, ça ne rend pas riche, c'est souvent ennuyeux. Parce que je suis heureux de vivre tout ça.

**ET TOI ALEXIS, TU AS QUEL ÂGE ?**

Euh, je réponds à sa place, il a 33 ans.

**IL Y A LONGTEMPS QU'IL TRAVAILLE AVEC VOUS ?**

Alexis a commencé à travailler avec moi sur ce projet dès 2010, c'est mon premier collaborateur.

**CE NUMÉRO DE PATINS À ROULETTES, VOUS LE RÉPÉTEZ DEPUIS COMBIEN DE TEMPS ? IL EST PRÊT MAINTENANT ?**

Alexis répète le roulage de patins très régulièrement. Il dit souvent qu'on n'est jamais vraiment prêt à rouler des patins, voilà pourquoi l'entraînement est de rigueur.

**VOUS N'AVEZ JAMAIS EU DE SENTIMENT DE DÉCOURAGEMENT ? QU'EST CE QUI VOUS A DÉCOURAGÉ PARFOIS ?**

Quand on s'entraîne sur la corde lisse, on monte, puis on descend pour faire des figures. Et une fois en bas, on remonte. C'est une répétition de montées et descentes. C'est très douloureux et très solitaire... En école, on pratique son agrès au minimum trois heures par jour. Et quand en plus ces actions sont difficiles, cela pose nécessairement la question du sens car il y a là-dedans quelque chose de profondément absurde. C'est sur ce questionnement que s'est développé *Le Vide*.

# LE COIN PRESSE (ET FIN)

## REPONSES PRESSEES

*Ces questions proviennent de différents journalistes rencontrés au fil des déplacements du Vide. Nous avons retenu les plus récurrentes et parmi elles, celles dont les réponses complètent l'interview précédente. Fragan y répond aussi.*

### **POUVEZ-VOUS VOUS PRÉSENTER ?**

#### **VOTRE NOM, VOTRE ÂGE, VOTRE MÉTIER ?**

Je m'appelle Fragan Gehlker, j'ai bientôt 32 ans, je suis acrobate à la corde.

### **QUAND ON VIENT VOIR LE VIDE QUE VOIT-ON SUR SCÈNE ?**

Un cercle dans lequel j'évolue avec 9 cordes. Autour de ce cercle il y a un second espace tout autour, un anneau disons, dans lequel Alexis évolue. Alexis est technicien son de formation et il joue son propre rôle de technicien. C'est lui qui fait évoluer l'action, à vue du public, qui lui est tout autour comme le dernier anneau autour du cercle. Alexis a des tables, des machines qui permettent d'agir sur l'espace de jeu où je suis. Il joue du violon, allume des radiocassettes et fait plein d'autres choses.

Selon le lieu on utilise une partie du gradin normal que l'on complète sur scène ou bien on construit un gradin de cirque de zéro.

### **C'EST DU CIRQUE OU DU THÉÂTRE? ÇA RACONTE UNE HISTOIRE ?**

C'est du cirque avec une écriture... Je veux dire que le déroulé des actions est très écrit, et on a souvent envie d'appeler théâtre ce qui est « écrit », ce qui « nous raconte quelque chose ». Ça ne raconte pas une histoire en tant que telle mais l'histoire de ce personnage en tout cas qui est assez fluide à suivre. C'est du cirque selon moi car on n'utilise pas les outils du théâtre pour raconter cette histoire (le jeu d'acteur, la parole directe, la fiction, etc.), on utilise les outils du cirque (des actions physiques, la réalité des actions, des prises de risque) pour rechercher une écriture, une dramaturgie.

### **C'EST UN SPECTACLE TOUT PUBLIC? UN ENFANT PEUT VENIR ?**

Oui c'est un spectacle tout public.

Il y a trois pôles disons: le risque, la peur d'une part, l'humour, le rire, d'autre part, et enfin de la réflexion. Ce qui est intéressant c'est que les enfants réagissent différemment,

ils rient plus en général face aux situations risquées en jeu ; d'ailleurs ça fait du bien dans le public.

### **QUE POUVEZ-VOUS NOUS DIRE DE PLUS SUR LE SPECTACLE POUR INCITER LES GENS À VENIR LE VOIR ?**

Il n'y a plus que quelques représentations prévues. La dernière est le 15 novembre 2019 à L'Académie Fratellini à Saint-Denis (93)... Dépêchez vous!

## LA FIN DU VIDE

« C'est décidé, *Le Vide* va bientôt s'arrêter.

Depuis quand a-t-il commencé ? Je ne saurais pas trop quoi répondre.

Les premières résidences ont eu lieu en octobre 2010 mais j'y travaillais déjà à l'école, au CNAC. J'ai nourri ce spectacle de mes préoccupations intimes, familiales et artistiques. De ce quelque-chose qui est comme l'essence de moi-même.

Mais comment le dire, *Le Vide* me vide.

Admettons ce mauvais jeu de mots, car il décrit simplement ce que je ressens. Ce spectacle dont je suis si heureux qui m'a tant apporté m'épuise.

Il est temps de laisser mourir ce spectacle pour que la vie continue ailleurs. »

Fragan Gehlker

Avant cela une fête s'impose. Elle aura lieu à L'Académie Fratellini, où l'écriture s'est stabilisée en 2013, qui accueille en partenariat avec le Théâtre Gérard Philippe à Saint-Denis, une dernière série de représentations les 10, 14 et 15 novembre 2019. Le 15 novembre, la soirée se prolongera avec deux concerts (La Volte et Deadwood) et d'autres surprises pour honorer cette fin de vi(d)e et «la nuit du cirque».

# APRÈS LE VIDE?

Depuis 2017, Fragan Gehlker, Viivi Roiha et Anna Tauber écrivent un nouveau spectacle porté par L'Association du Vide: *Dans ton cirque* (pour en finir avec la finesse).

Après une succession de temps de travail et de premières tentatives de présentation, il vivra sa première saison «en tournée»:

- les 12 et 13 septembre 2019 à Châlons-en-Champagne, ouverture de saison du Palc
  - le 21 janvier 2020 à Boulazac à L'Agora, soirée 30 30 (première en salle)
  - du 27 au 29 mars 2020 à Paris au Théâtre Monfort, Festival DE(S)ILLUSIONS
- (d'autres dates sont en cours de programmation)

« Balancer dans le vide ce qu'on a de talent et de courage, tenir à 10 mètres du sol à la force du poignet, attraper en plein vol un corps fragile, changer de costume en un clin d'œil. Des exploits, des paillettes, des mots, des trompettes, des artifices et des roulements de tambours... Mais à quoi ça sert ? Cymbale !

Cette question, nous nous la posons sérieusement et tentons d'y répondre de notre mieux.

Alors, venez voir ! » L'Association du Vide



Diffusion  
Anna Tauber  
anna@levide.fr  
+33 (0)6 03 87 18 83

Communication  
nejma@levide.fr

## EXTRAITS DE LA REVUE DE PRESSE LE VIDE - ESSAI DE CIRQUE

CULTURE

### Fragan Gehlker sur la corde raide

Dans « Le Vide », l'artiste met en scène la peur de la chute et la gratuité de son geste

# Le Monde

80 BOULEVARD AUGUSTE-BLANQUI  
75707 PARIS CEDEX 13 - 01 57 28 20 00

#### CIRQUE

Pas peur d'avoir peur, de jouer avec ses angoisses jusqu'à plus soif. Le Vide/Essai de cirque est peut-être le pire cauchemar de l'acrobate Fragan Gehlker, 26 ans, expert en corde lisse. Sauf qu'il le réalise pour de vrai, le toise les yeux dans les yeux sans jamais pourtant le réduire à néant.

Le cauchemar reste cauchemar même s'il prend finalement une couleur burlesque. Il se transforme en s'auréolant d'une grâce ludique pleine d'anxiété. D'excitation aussi, comme si Fragan Gehlker ne pouvait décidément pas s'en passer.

La corde casse, qu'est-ce qui se passe ? A cette hypothèse tragique, Le Vide/Essai de cirque répond par de multiples versions et presque autant de solutions pour faire avec et s'en sortir sans.

Avec 22 mètres de hauteur sous plafond, au Monfort, à Paris, ce qui finit par ressembler à un long numéro qui ne marche jamais prend le goût d'un bad toip, les chutes fracassantes des cordes scandant les grimpes et les descentes de l'acrobate. Vingt-deux mètres sans cesse mesures à l'aune du vertige et de la brutalité d'accidents qui surgissent à l'improviste.

« Ouah ! C'est un grand malade ce gars I, s'est exclamé un spectateur aussi interloqué qu'admiratif, samedi 27 septembre. Tu imagines sa mère qui vient voir le spectacle... » Fils de l'artiste de cirque lom Gehlker et de la danseuse et comédienne Muriel Masson, aujourd'hui kinésiologue, Fragan Gehlker a 12 ans lorsqu'il s'initie à la corde lisse dans les compagnies avec lesquelles son père collabore, avant de faire son apprentissage officiel au Centre national des arts du cirque, à Châlons-en-Champagne. Sisyphes heureux de l'être Calme, déterminé, inflexible, Fragan Gehlker a imaginé Le Vide/Essai de cirque, son premier spectacle, au gré de différentes étapes depuis 2009. Dans l'espace, aménagé en bifrontal, du Monfort, il est comme encerclé, serré par les spectateurs. Il vaque sous leur nez, progresse au contact de leur masse qu'il a longtemps observée avant que le spectacle ne commence.

Lui était déjà là en train de toucher ses cordes, de boire un coup d'eau pendant que son comparse, Alexis Auffray, distribuait du pop-corn, balançait la fanfare sur un vieux magnéto à bandes et préparait son violon.

Le Vide/Essai de cirque pourrait n'être qu'un spectacle trompeur à la mode conceptuelle. Il ne se contente pas tout à fait de ce principe trop négatif pour être vraiment cirque et jouissif. Certes, Fragan Gehlker choisit de ne montrer que le revers de la prouesse, mais il double cette ligne catastrophique d'un plan B de survie tout aussi dangereux par ailleurs.

Sans cesse, encore et autrement, l'acrobate remet son ouvrage sur le métier et ses rouleaux de corde sur son dos. Cette obstination, de l'ordre de l'obsession, ouvre un autre précipice, philosophique celui-là, sur le sens de son activité et sa flagrante absurdité. Fragan Gehlker répond ainsi à Albert Camus, cité dans le spectacle : il est Sisyphes, heureux de l'être.

Au-delà d'exacerber la gratuité apparente de toute action, Le Vide/Essai de cirque raconte la tyrannie de la corde, la fascination du vide, vécues par Fragan Gehlker. Il pointe aussi le dressage de la peur opéré par l'acrobate. Le corps vainqueur de l'artiste cède la place ici à celui du travailleur dont la routine est sans appel. Lorsque le spectacle se termine, Fragan Gehlker continue de déménager des montagnes avec Alexis Auffray, remplissant ce trou noir qu'est le vertige de vivre. Dans les coulisses, Maroussia Diaz Verbèke, funambule et acrobate, ancienne de la bande des Ivan Mosjoukine, veille sur la bande-son et les textes de ce solo interprété en duo et composé en trio. De quoi remplir quelques poches de vide.

Rosita Boisseau

En savoir plus sur :

[http://www.lemonde.fr/scenes/article/2014/10/08/fragan-gehlker-sur-la-corde-raide\\_4502286\\_1654999.html#5C3MR0uAlxh2ywTQ.99](http://www.lemonde.fr/scenes/article/2014/10/08/fragan-gehlker-sur-la-corde-raide_4502286_1654999.html#5C3MR0uAlxh2ywTQ.99)

THÉÂTRE SILVIA MONFORT  
PAR FRAGAN GEHLKER

## LE VIDE/ESSAI DE CIRQUE

**Remarquable ! On peut d'ores et déjà l'affirmer à l'aube d'une saison qui ne fait pourtant que commencer : *Le Vide / Essai de cirque* en sera l'un des sommets.**



*Le Vide/essai de cirque ou l'Homme face au Ciel.*

Grâce, entre autres, au théâtre Silvia Monfort, le cirque contemporain s'impose comme un art qui vient puissamment régénérer les arts de la scène. Le lieu avait par exemple vu naître le retentissant Ivan Mosjoukine et ses *Notes on the circus* il y a deux ans. Un succès comparable attend sans doute *Le Vide/Essai de cirque* cette saison. En peu de paroles, quelques images saisissantes, et un subtil dosage entre la performance technique, l'intelligence dramaturgique et une sensibilité toute simple, ce spectacle démontre en effet, s'il en était encore besoin, que le cirque est capable de véhiculer sur scène au moins autant de sens, d'émotions et de beauté que ses disciplines cousines de la danse et du théâtre. Au moins autant, voire plus. Car le cirque renouvelle des formes de la scène qui ont tendance à s'user et parce qu'au cirque, on ne peut pas tricher. Le risque que court l'acrobate est bien réel et la dureté du métier – le travail incessant de la technique – est toujours en toile de fond. Ainsi, quand Fragan Gehlker regarde ses mains, qu'il frotte discrètement après un passage à la corde, il le rappelle. Comme l'exprime en continu son corps athlétique et noueux. Et quand ce même Fragan Gehlker s'envole, accroché à la renverse comme une araignée au chapiteau pointu du Monfort, saute aux yeux le caractère exceptionnel des circasiens, demi-dieux qui magnifient nos capacités physiques et défient les lois de la gravité.

### UN FIL QUI RELIE LA TERRE AU CIEL

Entre ces deux extrêmes – douleur et dépassement – circule toute la beauté de cet art. C'est

sous le signe du fameux *Mythe de Sisyphe* de Camus que se place *Le Vide*, qui plaira néanmoins aux grands comme aux petits. Des cordes pendent du toit et certaines tombent. Comme le héros condamné à rouler son rocher pour avoir trop aimé la vie – mort, Sisyphe a trompé les Dieux pour s'extraire des Enfers et revenir sur Terre –, Fragan Gehlker serait lui aussi parti pour monter et descendre absurdement ces cordes si lui et ses acolytes, Alexis Auffray sur la piste et Maroussia Diaz Verbeke à la dramaturgie, ne savaient donner du sens à leur art. Drôle parce que jouant avec la peur des chutes et le contrepoint entre scène et enregistrements cocasses, spectaculaire parce que repoussant sans cesse les limites du risque jusqu'à le laisser croire excessif, émouvant surtout lorsque l'accompagnement au violon – musique sur un fil, malingre et fragile – accompagne quelques ascensions et descentes de corde, mais aussi superbe parce s'achevant dans un final aussi bouleversant qu'intelligent, *Le Vide* permet ainsi de voir la corde comme on ne l'avait jamais pensée : un fil qui relie la Terre au Ciel, l'instrument-métaphore d'un Homme qui ne cesse de vouloir s'élever trop haut, en cela aussi admirable que pathétique, portant dans cet élan existentiel toute sa vitalité.

Éric Demey



## «Le Vide» fait le plein

Remarquable spectacle fondé sur la corde lisse, l'«essai de cirque» revient à Paris, au Monfort, pour cause de succès avéré.

«Le Vide» fait le plein

«*Une montée en puissance vers la sensation heureuse et vertigineuse de se sentir vivant!*» Ainsi se présente à nous *le Vide*, spectacle au demeurant peu à cheval sur les conventions, lui qui insiste sur la nature évolutive du statut qu'il s'est donné: «*essai de cirque*». Ou «*tentative de raconter une histoire*», sans cesse questionnée puisque faisant l'objet d'une construction par étapes numérotées.

Conceptualisé en 2009 à Châlons-en-Champagne, dans le cadre du Centre national des arts du cirque (Cnac), ce *Vide*, dont l'écriture a été achevée au 7e essai, écrit ainsi le 19e chapitre de son histoire virevoltante, ces jours-ci, au Monfort. Où il est permis de parler de come-back triomphal, puisqu'une première série de représentations dans la salle excentrée du XVe arrondissement parisien avait fait grand bruit en 2014. Public enthousiaste, salle comble, critique dithyrambique... Le temps d'aller voir du pays et, un peu plus d'un an plus tard, la fine équipe reprend du service (avant de redécoller vers Budapest, Copenhague...).

Variation autour du *Mythe de Sisyphe*

Par fine équipe, il faut entendre une dizaine de personnes, dont trois forment l'ossature du spectacle, que deux seulement interprètent. Dernière embrigadée, Maroussia Diaz Verbèke s'est impliquée dans la dramaturgie depuis 2012. Et sur scène, on découvre Alexis Auffray, violoniste et patineur, ainsi que Fragan Gehlker, sur qui se focalise l'attention. Enfant de la balle (père circassien, mère danseuse, comédienne et kinésiologue), ce dernier a fait ses gammes, entre autres, au côté du metteur en scène Arpad Schilling ou de la chorégraphe française Emmanuelle Huynh, avant de voler de ses propres ailes. Une formule à prendre ici quasiment au pied de la lettre, puisque c'est dans les airs que le personnage donne le meilleur de lui-même.

Variation autour du *Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus - qui, rappelons-le, envisage le héros heureux -, *le Vide* ne s'encombre pas d'accessoires - comme son titre le suggère. Seul agrès, plusieurs longues cordes blanches sont accrochées sous la voûte du Monfort, cathédrale circassienne dont la flèche culmine à 22 mètres de hauteur. Relevant le défi d'une ascension contrariée, Fragan Gehlker va alors tour à tour saisir chacune d'entre elles, s'y accrochant vaille que vaille, jusqu'à... Inlassablement, inexorablement, formidablement. Prouesse physique menée aux confins de la témérité avec humour et poésie, l'expérience se regarde bouche bée. Et convainc d'autant plus qu'elle s'exonère de tout artifice superflu avec, pour seuls alliés, l'obsolescence d'un radio-K7 et d'un Revox comblant ponctuellement (avec le violon d'Alexis Auffray) un silence impressionnant. Repensé à chaque fois en fonction du lieu investi, dont il optimise les caractéristiques, *le Vide* s'accomplit de la sorte, moment de grâce verticale constamment suspendu à la loi de la chute des corps.

Gilles Renault

**Le Vide, essai de cirque**, Le Monfort, 106, rue Brancion, 75015. [www.lemonfort.fr](http://www.lemonfort.fr), 01 56 08 33 88. Jusqu'au 21 mai.

## ADMINISTRATION, DIFFUSION & RÉSERVATIONS PROFESSIONNELLES

Anna Tauber

anna@levide.fr

+33 (0)6 03 87 18 83

## COMMUNICATION

Nejma Souhayara

nejma@levide.fr

POUR VOUS INSCRIRE À LA NEWSLETTER,  
OU POUR TOUTE AUTRE RÉCLAMATION,  
ÉCRIVEZ NOUS À **POPCORN@LEVIDE.FR**